

STAGE AU FIL DE L'ECRITURE A VENISE 2017

MA VIE DE « L »

par Elisabeth Rochetaillade

Devinette : Je suis un objet de la salle d'atelier mais lequel ?

- Je suis le jumeau de mon jumeau et comme je suis le deuxième né, je serais, si j'appartenais à une lignée royale, le premier dans l'ordre de succession.
- Je suis la moitié d'une paire, et encore ai-je la chance d'être italien car si j'étais Français, Anglais ou Allemand, je ne serais même pas. Une constatation qui selon les jours, me rend heureux d'exister ou me porte à relativiser.
- Si entre moi et mon jumeau, il y avait un oiseau, il y a belle lurette que j'aurais pris le large. Que j'aurais profité de l'aération de midi pour m'échapper et me mêler à l'animation du Grand Canal. Mais entre moi et mon frère, il n'y a qu'une petite surface noire, du noir aussi de part et d'autre et dessus dessous. Etant myope, je ne vois que ce noir et j'en broie à l'idée de toutes les belles choses que je manque.

Réponse : Je suis le second « L » du panneau « Allarme Incendio », qui en Italien, comporte deux L.



Jour 1 : Mes débuts

Mon frère et moi sommes arrivés sur une planche de « L » autocollants. On nous a sorti de l'enveloppe, gratté le dos, mis une claque sur le ventre et scotchés au-dessus d'une porte. Avec nos trois dioptries, nous ne savions ni où nous étions ni ce que nous y faisons. Mais pour ce qui est de l'ouïe, nous l'avons fine, nous avons compris que nous n'étions pas seuls. Nous avons crié : « Ya quelqu'un ? » mais on nous a répondu par une autre question qui nous a laissés sans voix : « C'est quoi votre numéro de carte ? »

Pendant des mois, on nous a ignorés. Puis nous avons vu que sur les côtés, ça battait de l'aile et enfin, nous avons assisté à la chute en feuille morte des deux « A » qui nous entouraient. Le lendemain, leurs remplaçants sont arrivés sur une planche de « A », quelqu'un leur a demandé leur numéro de carte et comme ils n'ont pas su quoi répondre, on les a snobés. Les autres en ont été pour leurs frais car mon frère et moi nous sommes empressés de souhaiter la bienvenue aux « A » et de leur révéler qu'à nous quatre, nous formions un palindrome – ALLA, qui devait être le début de

**LL RME
INCENDIO**

A A

quelque-chose. Oui mais de quoi ?

- ALLA h ouakbar ?
- ALLA ssaut, sus à l'ennemi ?
- ALLA fraise ou à la vanille ?
- ou ALLA niche caniche ?

car « ALLA queue leu leu » ou « ALLA vie à la mort » n'étaient pas le genre de la maison.

Quelques semaines plus tard, un nouveau « M » est arrivé sur sa planche de « M ». Il a dit bonjour à tout le monde et « R » et « E » se sont récriés qu'il ne fallait pas nous parler. Quand « M » a demandé pourquoi, ils ont répondu que c'était parce que nous n'étions pas au SEPPES. Le moyen d'y être quand nous en ignorions tout ! « M » nous a appris que c'était le « Syndicat des Enseignes, Panneaux, Pancartes et autres Eléments de Signalisation », nous avons pris nos cartes et tout est rentré dans l'ordre.

Jour 2 : Le Syndicat des Enseignes, Panneaux, Pancartes etc.

Le SEPPES est constitué d'autant de sections que de supports. « ALLARME INCENDIO » est celle à laquelle j'appartiens.

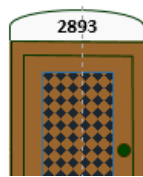
Un syndicat, c'est avant tout un réseau, le nôtre fonctionne selon le principe du téléphone arabe ou du « passe à ton voisin ». Ma section est à portée de voix de trois sections « USCITA », d'une section « TOILETTE » et surtout des sections « 2893 » et « ALBERGO », qui donnent sur la rue.

Avant-hier, par exemple, « Albergo » nous a signalé l'arrivée d'une enseigne « Astoria » à la porte de l'hôtel qui va ouvrir. Elle est en verre de Murano dépoli rehaussé de lettres argent, un peu snob au premier abord mais elle a adhéré au syndicat sans faire de chichis. Hier, c'était une invasion d'affiches « Gatto sperduto ». Il y en avait sur tous les lampadaires, en caractères Arial 18, police peu raffinée s'il en est, sur papier de faible grammage avec photo de chat de gouttière à l'appui. Quand elles ont demandé leur adhésion, nous leur avons conseillé de passer leur chemin.

Jour 3 : De profundis

Cette nuit, Mon frère a sauté dans le vide. Il était beaucoup moins casanier que moi et avait toujours rêvé de voir du pays mais depuis quelques temps, il ne me parlait plus ni de la pampa ni de la Tour Eiffel mais d'un « grand voyage ». Je ne me pardonnerai jamais de n'avoir pas compris. Pour l'instant, seuls les « A » sont au courant et ils m'ont promis de garder le silence.

Les « A » m'entourent de leur affection. A moins que ce ne soit intéressé car si je



disparaissais à mon tour, il faudrait que l'un d'eux en fasse autant pour que notre ligne retrouve un sens : « ARME » par exemple, et pourquoi pas « RAME » ou « MARE ».

Jour 4 : Le dilemne

Ce matin, « A1 » m'a réveillé avec un « Eureka », il n'était pas nécessaire de remplacer mon frère, il suffisait que tout le monde s'écarte un peu et nous deviendrions « ALARME ». « Alarme » avec un seul « l » comme en Français, c'était l'occasion d'aller voir la Tour Eiffel et de réaliser le rêve de mon frère. J'ai immédiatement informé « R », « M » et « E » de sa disparition et de la proposition de « A1 » et dans la seconde, nous nous étions dans notre nouvelle configuration. **ALARME** Un vrai grand moment d'émotion !

Malheureusement, nous avons oublié que nous ne pouvions rien faire sans l'accord d'« INCENDIO », et quand nous avons dévoilé notre projet d'expatriation, « O » a piqué une colère effroyable. Nous nous trouvions devant un dilemme : un premier étage français et un rez-de-chaussée italien, **ALARME INCENDIO** il fallait choisir. Nous avons voté et comme il fallait s'y attendre, les huit voix d'« INCENDIO » l'ont emporté, nous resterions italiens. « O » s'est mis à crier " Luigi, un « L », Luigi, un « L ». " Luigi est l'homme d'entretien mais comme c'était l'heure de la pasta, il était chez la Mamma.

Quand j'ai reconnu son pas sur le gravier, j'ai voulu me jeter dans le vide mais au même moment, « O » est passé devant moi en hululant puis il a chuté à pic et disparu de mon champ de vision. A force de s'agiter, il s'était décollé, le pauvre !

C'est une bien triste fin mais maintenant, plus rien ne s'oppose à notre départ.

Epilogue

Il nous manque un « E » mais nous n'en sommes que plus légers et nous en trouverons un à Paris. Il fait un soleil radieux pour un jour de février et la chaleur aidant, nous avons déjà rejoint un courant d'altitude. Sur notre gauche, le Rialto n'est plus qu'un point, dans deux jours, nous serons en vue du Pont Alexandre III.